

## Présentation

Sylvie Savoie

Volume 33, numéro 2, 2003

Les Abénaquis au Québec : des grands espaces aux luttes actuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082584ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082584ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Savoie, S. (2003). Présentation. *Recherches amérindiennes au Québec*, 33(2), 3–5.  
<https://doi.org/10.7202/1082584ar>



## PRÉSENTATION

# Les Abénaquis au Québec : des grands espaces aux luttes actuelles

**Sylvie Savoie**

Département  
d'histoire,  
Université de  
Sherbrooke,  
Sherbrooke  
et  
Historienne  
consultante

EN CONSACRANT AUX ABÉNAQUIS ce numéro de *Recherches amérindiennes au Québec*, nous voulions combler une lacune. Nous cherchions aussi à assurer une place prépondérante aux deux communautés abénaquises d'Odanak et de Wôlinak, sans toutefois nous restreindre à ce cadre étroit afin de présenter l'histoire des Abénaquis dans diverses régions du Québec à différents moments et sous différentes perspectives. La raison fondamentale qui a présidé à ce choix repose sur la rareté des études consacrées aux Abénaquis de ce côté-ci de la frontière canado-américaine.

En 1866, l'abbé Joseph-Pierre-Anselme Maurault, missionnaire chez les Abénaquis d'Odanak, produisait une première synthèse sur les Abénaquis qui reposait sur une compilation d'œuvres d'historiens américains et canadiens, qu'il complétait par des traditions orales et des légendes transmises par les Abénaquis d'Odanak. Cette histoire se voulait un hommage envers les fidèles alliés des Français, les Abénaquis, dont on prévoyait l'extinction à courte échéance autant au Canada qu'aux États-Unis, comme le précisait l'abbé Maurault :

Ce livre est l'histoire d'une tribu sauvage, qui aujourd'hui compte à peine 350 âmes en Canada : cette tribu est celle des Abénaquis. Quelques-uns penseront peut-être que cet ouvrage est inutile, et prétendront qu'il n'était pas nécessaire, pour ne rien dire de plus, de faire des recherches dans le but d'écrire l'histoire de cette tribu, qui s'éteint graduellement, et qui, dans un avenir non éloigné, disparaîtra complètement de notre pays. [...] La reconnaissance que nous devons à ces sauvages, pour

les importants services qu'ils ont rendus à nos pères, a été pour nous un motif assez puissant pour nous engager à ce travail. Quand la tombe sera fermée sur le dernier des Abénaquis, on lira avec un vif intérêt l'histoire de cette antique tribu, qui, pendant si longtemps, unit ses armes à celle des Français, pour combattre un ennemi commun. (Maurault 1866 : I-II)

Cet ouvrage, confectionné à partir de sources secondaires, accordait une place prépondérante aux guerres coloniales. Il témoigne aujourd'hui d'une époque historiographique révolue, qui coïncide avec les premiers balbutiements de l'histoire canadienne-française, et une représentation stéréotypée, celle du « Sauvage », diffusée jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Malgré ses lacunes et ses erreurs, le livre de l'abbé Maurault, qui ne possédait aucune formation d'historien, conserve un mérite, celui d'avoir été le premier à s'être intéressé à la nation abénaquise. Un siècle plus tard, Thomas-Marie Charland publiait une monographie d'Odanak. Il entreprenait lui aussi une histoire événementielle et très détaillée des Abénaquis, mais cette fois à partir de sources primaires. Cet ouvrage, qui louangeait l'œuvre missionnaire et continuait de diffuser des stéréotypes, a aussi vieilli (Charland 1964).

La plus récente synthèse sur les Abénaquis, celle de P.-André Sévigny, s'attarde à l'identification et à la localisation des groupes abénaquis ainsi qu'aux migrations et à leurs relations avec les autorités coloniales française et anglaise aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Sa recherche s'appuie sur une multitude de sources

(récits des explorateurs et des missionnaires, archives coloniales françaises et anglaises) minutieusement critiquées (Sévigny 1976). Si la plupart des études sur les Abénaquis au Québec ont porté sur la communauté d'Odanak, ou ont été menées à partir de celle-ci, et que l'établissement abénaquis aux chutes de la Chaudière a bénéficié de l'attention d'Honorius Provost (Provost 1948), quelques pages seulement ont été consacrées à celui de Bécancour (Maurault 1866, Charland 1964).

Du côté des Américains, l'historiographie abénaquise est beaucoup plus riche. Pensons à Frank G. Speck, A. Irving Hallowell et Gordon M. Day qui ont recueilli une masse imposante de données ethnographiques et historiques sur les Abénaquis au Québec. La contribution de ce dernier à la linguistique, à l'histoire et à l'ethnographie des Abénaquis de l'Ouest reste incontournable, tout comme ses écrits portant sur l'histoire culturelle des Abénaquis d'Odanak (Day 1981, 1983). Parmi ceux qui ont aussi contribué – ou qui contribuent encore – à la connaissance de l'histoire et de la culture abénaquises, plus spécifiquement en Nouvelle-Angleterre, mentionnons, entre autres, Bruce J. Bourque, Colin G. Calloway, William A. Haviland et Marjory W. Power, Alvin H. Morrison, Kenneth M. Morrison, James B. Petersen, Frank T. Sieber, Nicholas N. Smith et Dean R. Snow (voir la bibliographie générale, à la fin de ce numéro).

En se fondant sur des caractéristiques linguistiques, les chercheurs ont tracé une frontière délimitant le territoire occupé par les Abénaquis de l'Est et ceux de l'Ouest. Quoique cette division des groupes abénaquis soit remise en question pour la période antérieure à 1800, elle est encore largement utilisée. Au début de la période coloniale, les Abénaquis de l'Est occupaient l'est des montagnes blanches, c'est-à-dire à peu près l'État actuel du Maine et une partie du Nouveau-Brunswick. Parmi les Abénaquis de l'Est, on inclut habituellement les Arosaguntacooks (rivière Androscoggin), les Kennebecs (Canibas ou Norridgewocks), les Pégouakis (Pigwackets) ainsi que les Pénobscots (ou Pentagouets). Pour leur part, les Abénaquis de l'Ouest habitaient le Vermont et le New Hampshire, le sud du Québec, en fait ils étaient répandus depuis le haut du bassin des rivières Merrimack et Connecticut jusqu'au lac Champlain et occupaient le bassin de la rivière Saint-François. Les Cowasucks (Vermont), les Pénacooks (rivière Merrimack), les Missisquois (rives du lac Champlain) et les Sokokis (rivière Connecticut) sont considérés comme des Abénaquis de l'Ouest. Dès les premières rencontres, les Européens avaient pris l'habitude d'attribuer aux sous-groupes abénaquis le nom de la rivière qu'ils occupaient.

À l'arrivée des Européens, les Abénaquis fréquentaient donc un vaste territoire s'étendant depuis les provinces maritimes jusqu'à la Nouvelle-Angleterre. Dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les hostilités qui se sont intensifiées avec les Iroquois, puis les conflits avec les Anglais, poussèrent plusieurs groupes abénaquis hors de leurs territoires. Ils remontèrent vers le nord et plusieurs se réfugièrent le long du fleuve Saint-Laurent. Une première migration d'importance survint à la suite de la guerre du roi Philippe (1675-1678) qui opposait les colons anglais aux autochtones de la Nouvelle-Angleterre. D'abord installés à la mission de Sillery, plusieurs Abénaquis la quittèrent pour vivre à l'embouchure de la rivière Chaudière. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Abénaquis qui continuèrent d'affluer en grand nombre rejoignirent leurs compatriotes déjà fixés dans la région des rivières Saint-François et Bécancour sur la rive sud du Saint-Laurent près de Trois-Rivières. Les autorités françaises, conscientes de l'importance stratégique et militaire des Abénaquis d'Acadie et de Nouvelle-Angleterre, encourageaient

leur immigration dans la vallée du Saint-Laurent depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces villages abénaquis situés au cœur de la colonie française servaient de rempart contre les Iroquois et les Anglais et de réservoirs de guerriers.

Les établissements abénaquis de Saint-François (Odanak) et de Bécancour (Wôlinak), qui se sont maintenus jusqu'à nos jours, sont les deux seules communautés abénaquises au Québec. Établies en milieu semi-urbain, Odanak est située à 32 kilomètres à l'est de Sorel, et Wôlinak est localisée à 20 kilomètres au sud-est de Trois-Rivières. La communauté d'Odanak, qui compte 1796 personnes, est beaucoup plus peuplée que celle de Wôlinak, qui ne regroupe que 213 Abénaquis(es). Seulement trois cents Abénaquis(es) résident à Odanak et soixante-cinq à Wôlinak : 82 % des Abénaquis au Québec vivent hors réserve. Tandis que la population d'Odanak se partage un territoire couvrant un peu plus de six kilomètres carrés, celle de Wôlinak occupe une superficie de moins d'un kilomètre carré.

L'économie de ces deux communautés repose principalement sur l'art et l'artisanat, dont le perlage et la vannerie, le domaine manufacturier, la foresterie et la construction. De petites entreprises, dont la survie est souvent menacée, ont été mises sur pied depuis les années 1970. Le secteur regroupant les activités ayant trait aux commerces, aux services et au tourisme génère également des retombées économiques. Chacune des communautés dispose des services d'un dépanneur, d'un garage, d'un service de police et d'un centre de santé. À Odanak, nous retrouvons quelques boutiques d'artisanat, un service de taxi et un bureau de poste. Pour sa part, Wôlinak possède une quincaillerie et le Carrefour Wôlinak. Cet édifice, qui permet d'offrir de grands locaux à des entrepreneurs qui veulent démarrer une entreprise, sert également de salle communautaire. Plusieurs Abénaquis d'Odanak et de Wôlinak travaillent à l'extérieur de la communauté dans les villes voisines de Nicolet, Sorel, Bécancour et Trois-Rivières.

Depuis 1986, les Abénaquis de Wôlinak exploitent une pourvoirie en Haute-Mauricie, dans la zone d'exploitation contrôlée (ZEC) Wessoneau, à vingt-cinq kilomètres au nord-ouest de la rivière aux Rats. Sur cette pourvoirie, d'une superficie de plus de 110 kilomètres carrés, les Abénaquis offrent des activités de plein air, dont la pêche et la chasse. À Odanak, on retrouve le Musée des Abénaquis, le tout premier musée autochtone au Québec, fondé il y a quarante ans. Cet organisme à caractère culturel et éducatif, administré par la Société historique d'Odanak, reçoit chaque année environ 5500 visiteurs. Le domaine touristique permet de diffuser et de partager auprès du grand public l'histoire et la culture abénaquises tout en favorisant l'économie des deux communautés.

Ce numéro s'ouvre avec la présentation des travaux linguistiques d'un missionnaire qui a vécu près de cinquante années parmi les Abénaquis d'Odanak : Nicholas N. Smith et Alice Nash, qui s'attardent aux manuscrits et au dictionnaire abénaquis du père Aubery, soulèvent d'importantes questions sur le contexte socioculturel entourant la production de tels écrits par les missionnaires et leur utilisation par les populations wabanakises. Le dictionnaire d'Aubery fut utilisé pendant près de deux siècles par la communauté d'Odanak, alors que le dialecte abénaquis dans lequel il était écrit était déjà en voie de disparition au moment de sa rédaction. Si les missionnaires jésuites, comme Aubery, occupaient une place importante dans les relations entre les groupes abénaquis et les Français, les chefs abénaquis détenaient eux aussi une grande influence. Les témoignages issus des archives coloniales françaises confirmant la nécessité de conserver l'amitié et l'appui des Abénaquis, dont

ceux des chefs, tel Nescambiouit, abondent. Quoique les Abénaquis soient habituellement présentés comme de fidèles alliés des Français, Sylvie Savoie montre, en traçant le parcours emprunté par Nescambiouit, les hauts et les bas de cette alliance parfois menacée.

Les trois textes qui suivent révèlent les circonstances entourant la présence abénaquise sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent depuis le xvii<sup>e</sup> siècle. Quoique cette présence soit évoquée occasionnellement, particulièrement lorsqu'elle suscite des rapports conflictuels entre les Abénaquis et les nations autochtones de la rive nord (Algonquins, Atikamekw et Montagnais), elle reste méconnue. L'étude de Sylvie Savoie et Jean Tanguay tente de cerner les origines de la présence abénaquise dans cette région ainsi que les fondements des prétentions abénaquises sur ce territoire en regard des alliances contractées avec les Algonquins et les Montagnais. Claude Gélinas, qui poursuit l'observation sur la rive nord, nous montre l'importance que revêtait le territoire mauricien pour les Abénaquis d'Odanak et de Wôlinak, et ce plus particulièrement au xix<sup>e</sup> siècle. Il présente les activités économiques (chasse, piégeage, commerce des fourrures et travail salarié) des Abénaquis sur la rive nord entre 1830 et 1900 en distinguant deux périodes. Une première où les Abénaquis empiétaient sur les territoires de chasse des Algonquins et des Atikamekw, puis une seconde où les Abénaquis auraient profité du départ des Algonquins pour exploiter les terres de chasse. Les Abénaquis obtiennent finalement, en vertu de l'Acte de 1851 créant les réserves, des terres réservées à leur usage sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent. Jacques Frenette nous rappelle le contexte menant à l'acquisition de ces terres dans la région de La Tuque (1853), remplacées ensuite par d'autres terres situées au sud du lac Saint-Jean à Crespieul (1894). Les Abénaquis rejettent ces terres trop éloignées de leurs établissements des rivières Saint-François et Bécancour, ce qui mènera à la cession et à la mise en vente de la réserve de Crespieul quelques années plus tard.

Dès le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, les Abénaquis avaient tenté de faire valoir leurs droits en dénonçant sans cesse les empiétements sur leur territoire, et d'obtenir de nouvelles terres pour assurer leur subsistance. Après un bref historique de la création des communautés abénaquises d'Odanak et de Wôlinak, Lucie Gill nous présente certaines de ces revendications qui se poursuivent actuellement. Il s'agit de revendications particulières portant sur les réserves de Crespieul, de Wôlinak (Bécancour), d'Odanak (Saint-François) et sur une portion de Saint-Thomas-de-Pierreville.

Confrontés à ces empiétements incessants sur les terres des missions accordées à l'époque de la Nouvelle-France et à l'inaccessibilité aux terres de chasse en grande partie à cause de la colonisation et de la législation sur la chasse, les Abénaquis se sont détournés de la chasse. Pour plusieurs, le commerce des paniers et d'autres produits de l'artisanat est devenu la principale activité économique à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. À la même époque, d'autres Abénaquis travaillaient comme bûcherons ou draveurs pour des exploitants forestiers ou comme guides pour les pêcheurs et les chasseurs sportifs non autochtones. C'est le cas de Théophile Panadis, que nous présentent Alice Nash et Réjean Obomsawin. La vie de cet informateur de grande valeur pour des anthropologues tels A. Irving Hallowell et Gordon M. Day avec qui il a travaillé entre les années 1920 et 1960, ainsi que ses connaissances nous guident dans l'apprentissage de la langue et de la culture des Abénaquis.

Dépossédés de la plus grande partie de leurs terres et limités dans leur aire de chasse, les Abénaquis se tournèrent au début

du xix<sup>e</sup> siècle vers l'arrière-pays de la rivière Bécancour. Ils connaissaient bien ce territoire pour l'avoir fréquenté en empruntant la « piste Bécancour » qui menait en passant par la région des Bois-Francs à celle de Mégantic. Les requêtes des Abénaquis de Bécancour afin d'être relocalisés dans le canton d'Arthabaska (1829 à 1850), qui sont présentées par Sylvie Savoie, furent renouvelées pendant une vingtaine d'années, mais sans succès. Gwen Barry, qui parcourt aussi la « piste Bécancour », révèle la présence d'une importante population abénaquise, cherchant également à assurer sa subsistance, dans les cantons de Mégantic, d'Inverness et d'Ireland à la même époque. En 1853, les Abénaquis de Bécancour obtinrent une réserve au Petit lac Saint-François dans le comté de Coleraine mais durent l'abandonner en 1882, sous les effets conjugués de la colonisation, de l'épuisement des ressources et de l'exploitation forestière, puis minière.

Deux entrevues abordent la situation actuelle des Abénaquis, et plus largement celle des autochtones. En 1999, une importante politique de partenariat économique avec les premières nations de la province du Québec mène à l'instauration d'un Fonds de développement pour les Autochtones. L'entretien de Guillaume Teasdale avec le chef d'Odanak Gilles O'Bomsawin, qui a signé une entente particulière avec le gouvernement du Québec, nous dévoile comment cet outil de développement économique, qui laissait entrevoir la possibilité de s'affranchir de la dépendance face au gouvernement, se traduit concrètement dans la réalité. Après un bref historique des lois canadiennes définissant le statut d'Indien depuis 1850, Lucie Gill s'entretient avec Evelyn O'Bomsawin qui a lutté durant de nombreuses années afin que les femmes autochtones, qui avaient perdu leur titre d'Indienne par suite d'un mariage avec un non-autochtone, recouvrent leur statut. La nation abénaquise étant répartie entre deux pays qui ont des politiques différentes, nous avons voulu faire une place à un bilan de la situation actuelle aux États-Unis. Christopher Roy aborde les interventions publiques et les revendications de groupes abénaquis dans le but d'obtenir une reconnaissance officielle comme peuple autochtone de la part de l'État du Vermont et du gouvernement fédéral.

Si ces perspectives sur l'histoire et la culture abénaquises parviennent à mieux faire connaître la nation abénaquise et qu'elles suscitent un plus grand intérêt de la part des chercheurs pour cette nation, notre objectif aura été atteint.

## Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont encouragé la réalisation de ce numéro portant sur les Abénaquis, dont Michael Benedict. Merci aux auteur(e)s qui m'ont accompagnée dans cette aventure, aux traducteurs, ainsi qu'à Claude Gélinas pour son aide précieuse et Marcelle Roy pour sa minutie.

## Ouvrages cités

- CHARLAND, Thomas-Marie, 1964 : *Histoire des Abénaquis d'Odanak (1675-1937)*. Les Éditions du Lévrier, Montréal.
- MAURAUULT, Joseph Pierre Anselme, 1866 : *Histoire des Abénaquis depuis 1605 jusqu'à nos jours*. La Gazette de Sorel, Sorel.
- PROVOST, Honorius, 1948 : *Les Abénaquis sur la Chaudière*. Société historique de la Chaudière, St-Joseph de Beauce (Québec).
- SÉVIGNY, P-André, 1976 : *Les Abénaquis : Habitat et migrations (17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles)*. Cahiers d'histoire des Jésuites, Éditions Bellarmin, Montréal.